C'est là un signe qui symbolise [l'excellence] sans supérieure du monde de la Lumière pure.

Le second jour, c'est la semence pure de l'Homme nouveau. Les douze heures, ce sont les douze rois lumineux de transformation secondaire[1]; ce sont aussi les merveilleux vêtements de la forme victorieuse[2] de Yi-chou (Yîšô, Jésus)[3] qu'il donne à la nature lumineuse; au moyen de ces vêtements merveilleux, il pare la nature intérieure et fait que rien ne lui manque; la tirant en haut, il la fait monter et avancer et se séparer pour toujours de la terre souillée[4]. Ce jour de l'Homme

bra luminis sui comprehendit...» Et dans le *Contra Faustum* (l. 15, chap. 5, éd. Migne, col. 307-308), on lit : «Sequeris enim cantando, et adjungis duodecim saecula floribus convestita, et canoribus plena, et in faciem patris flores suas jactantia. Ubi et ipsos duodecim magnos quosdam deos profiteris, ternis per quatuor tractus, quibus ille unus circumcingitur.» Même si on doit laisser de côté ici les «douze éléments» et les «douze membres», il semble bien que les «douze Dominations» et les «douze Éons» (*saecula*) correspondent aux «douze grands rois à la forme victorieuse» de notre texte. Enfin ce pourrait bien être eux les «douze Dominants» qui, dans le *Škand-gumânik Vižâr*, font apparaître les [douze] filles du Temps devant les archontes mâles (cf. Salemann, *Ein Bruchstük*, p. 19); M. Cumont (*Cosmogonie*, p. 35) paraît identifier les «douze Dominants» aux douze vierges elles-mêmes; il ne nous semble pas que ce soit exact.

(1) 十二次化明王 *che-eul ts'eu-houa ming-wang*; on pourrait aussi comprendre : «... des transformations secondaires» ou «successives». Nous ne savons quels sont ces douze rois.

(2) 勝相 *cheng-siang*; nous gardons ici *siang*, au sens de «forme».

(3) 夷數 Yi-chou (*'I-s'u); c'est sûrement la transcription de Yišô, Jésus. Il ne saurait être question d'étudier ici le rôle de Jésus dans le manichéisme. Aux informations de Baur, il faudra joindre les mentions de Jésus dans les textes pehlvi de Tourfan (cf. Müller, *Handschr.*, à l'index) et les renseignements de Théodore bar Khôni (Pognon, *Inscriptions*, p. 191-193; Cumont, *Cosmogonie*, p. 46-49). Du texte de Théodore bar Khôni, il faut rapprocher le passage du *Fihrist* sur la mission de Jésus auprès d'Adam (Flügel, *Mani*, p. 91; cf. aussi p. 254-258, 284-285, 358-359). Les manichéens distinguaient deux Jésus, le Crucifié et une sorte de Jésus transcendant; c'est peut-être à ce second Jésus que s'applique dans notre texte la qualification de «forme victorieuse»; le reste de la phrase viserait le rôle secourable que le *Fihrist* et même Théodore bar Khôni lui font jouer auprès d'Adam.

(4) 穢土 *wei-t'ou*. Il semble bien que cette expression ait été frappée